

CÉSAR
MEILLEURE 1^{re} ŒUVRE

HUMBERT BALSAN
présente

PRIX
LOUIS-DELLUC



Y'aura-t'il de la neige à Noël ?

UN FILM DE SANDRINE VEYSSET

HUMBERT BALSAN PRÉSENTE "Y'AURA-T'IL DE LA NEIGE À NOËL ?" AVEC DOMINIQUE REYMOND DANIEL DUVAL JESSICA MARTINEZ ALEXANDRE ROGER XAVIER COLONNA FANNY ROCHETIN FLAVIE CHIMÈNES JÉRÉMY CHAIX GUILLAUME MATHONNET

REALISATION, SCÉNARIO ET DIALOGUES SANDRINE VEYSSET CO-ADAPTATION ANTOINETTE DE ROBIEH MONTAGE HÉLÈNE LOURMET MONTAGE NELLY QUETTER RÉGIE JACK DOBUS

COSTUMES NATHALIE RAOUX 1^{er} ASSISTANT KÉVAL GUENIN CONSEILIER AÉRISTIQUE ÉLIE PONCARD UNE PRODUCTION OGNON PICTURES

AVEC LE PRINCIPAL FINANCÉ PAR LE CNC ET LE CAVAL+ AVEC LA PARTICIPATION DE LA CAISSE CENTRALE D'ACTIVITÉS SOCIALES DU PERSONNEL DES INDUSTRIES ÉLECTRIQUE ET GAZIÈRE

RESTAURÉ AVEC LE SOUTIEN DU CNC PAR DIGIMAG CLASSICS



VERSION RESTAURÉE 4K INÉDITE



CINE +
CLUB

Région
île de France



● Un premier film au succès inattendu

Dans un contexte contemporain mais peu précis, peut-être les années 1970, nous voyons le quotidien d'une petite exploitation agricole familiale de Provence. La mère travaille dur et entoure ses sept enfants d'un amour immense. La ferme est gérée par le père, qui a une autre famille à Cavaillon et se partage entre les deux exploitations. Malgré quelques fugitifs instants de douceur, l'homme est un tyran domestique, coureur de jupons, et maltraite ses enfants. La mère proteste mais subit son sort jusqu'au jour où l'inacceptable se produit. Pour elle et ses enfants, il semble ne plus y avoir d'issue. Mais Noël est proche, et si la neige tombe ce soir-là, l'espoir pourrait revenir.

Sorti en 1996, *Y aura-t-il de la neige à Noël ?* est le premier film de Sandrine Veysset, une réalisatrice alors âgée de 29 ans qui n'avait jamais pensé faire du cinéma avant sa rencontre avec le réalisateur Leos Carax (*Les Amants du Pont-Neuf*, 1991; *Annette*, 2021). Le film, en partie autobiographique, évoque sa propre enfance en milieu rural et rencontre à l'époque un succès inattendu de la part de la critique comme du public. Écrit dans un style sobre et réaliste, au point d'incarner la nouveauté du jeune cinéma français dans les années 1990, il n'a pas vieilli et mérite sans conteste d'être (re)vu et analysé 25 ans après sa sortie.

● La structure « familiale »

La famille d'*Y aura-t-il de la neige à Noël ?* ne correspond pas à nos conceptions traditionnelles ou modernes (recomposées, monoparentales...) de la famille. Le père est « absent », non dans le sens où on le dit aujourd'hui, mais parce que pour ses enfants il est un patron plus qu'un père. Il est à la tête de deux familles, l'une légitime qu'on ne voit presque pas, et l'autre secrète, mais qui est omniprésente à l'écran : c'est le paradoxe fondateur du récit. Plutôt qu'à un modèle familial réel, on pense plutôt à une famille issue d'une fable ou d'un conte. Le chiffre sept peut la rattacher aux sept enfants du *Petit Poucet* ou aux sept nains de *Blanche-Neige*, même si ces références sont discrètes et sans influence réelle sur les personnages. Ce qui frappe en revanche, c'est le caractère magique de cette famille où la mère, que les maternités n'ont pas vieillie, enchante le quotidien, où les enfants se plaignent si peu de leur rude existence et savent trouver toutes les occasions de bonheur — malgré la présence menaçante du père. On comprend de ce fait que si Blandine et Paul n'aiment pas aller à Cavaillon, c'est parce qu'à la ferme, le lien familial, par-delà toute définition sociale ou juridique, est d'abord ce qui est construit par l'amour.

● La rentrée

Comme d'autres moments du récit, la rentrée est évoquée brièvement, en quelques plans. Bien sûr, même si l'on se lève tôt à la ferme, on est en retard le premier jour ; mais la rentrée n'a rien de triste pour les enfants. Elle leur permet de s'échapper et de se rapprocher d'un autre monde. Le soleil brille encore en septembre, et on a plaisir à se serrer à l'arrière de la carriole autour de la mère, jusqu'à la croisée des chemins, lorsque celui de l'école diverge de celui des champs. « On est mieux à l'école que dans les champs », dit la mère. De l'école, on ne verra que très peu de choses : le repas à la cantine et la dispute de Blandine avec un de ses camarades, qui lui vaut les remontrances du maître. Que lui dit-elle pendant que Paul attend, assis par terre dans la cour ? Qu'elle ne supporte pas qu'on embête son petit frère, parce que dans la fratrie tous les enfants se protègent ? Ou que la violence de son père retentit sur son comportement ? On ne peut que l'imaginer, comme beaucoup d'autres détails cachés dans les plis du récit, des ellipses et du hors-champ.

«On met de soi dans tout ce que l'on fait, et peut-être plus encore dans un premier film»

Sandrine Veysset



● Les enfants face au travail

Le fait que les enfants participent aux travaux des champs se réfère à une réalité sociologique : dans les petites exploitations agricoles, travail et famille se côtoient et parfois se confondent. La femme est souvent une employée non payée et les enfants participent aux tâches du quotidien. Ici, cependant, on va bien au-delà de ces habitudes : les enfants se voient imposer une répartition stricte, voire punitive, et ont droit aux coups de semonce du père à la moindre faute. Bruno, l'aîné de la fratrie et le plus révolté, sent bien qu'il ne devrait pas être forcé aux travaux des champs, et en veut à son père de ce traitement. Pourquoi les enfants supportent-ils leur géniteur ? Parce que la ferme pour eux n'est pas que le cadre du travail, mais aussi un terrain de jeu dont ils connaissent toutes les ressources, et parce que l'infinie tendresse de leur mère embellit leur environnement.

● Du réalisme au merveilleux

À la sortie du film, la critique a beaucoup admiré sa proximité avec le documentaire, ce qui est une façon de souligner son réalisme et son authenticité. Les personnages n'ont rien de romanesque : nous les rencontrons comme des personnes surgies de la réalité, qui semblent avoir toujours vécu dans la



● La séance de gymnastique

La séance de gymnastique du dimanche matin est paradoxale : ces enfants qui font tant d'efforts tous les jours de la semaine en font encore en ce jour de repos, sous la direction de leur mère ! Mais la différence est grande avec les travaux quotidiens. Le sport est un jeu qui permet de profiter de l'espace, de la lumière, un jeu où les gestes ne sont pas imposés comme dans les champs. Les couvertures étalées sur le sol éclatant évoquent les vacances et la plage. Dans les mouvements dont la mère bat la mesure se crée un moment de joie et d'unité familiale.

ferme et travaillé dans les champs. Le fait que le film ait été tourné chronologiquement sur trois saisons, de l'été à Noël (ce qui est très rare au cinéma), contribue à la vérité de l'ensemble, avec l'évolution visible de la lumière, des couleurs, des atmosphères. Pour autant, le récit se termine la nuit de Noël,

avec une chute de neige fêtée comme un petit miracle, et la tonalité devient alors celle du conte et du merveilleux. Sandrine Veysset a montré dans les films qui ont suivi qu'elle était sensible à la dimension onirique, voire fantastique, que pouvait à tout moment prendre le réel. L'une des singularités de ce film réside certainement dans cette osmose entre le conte et la chronique, obtenue notamment par des effets plastiques et visuels qui semblent parfois empruntés à la peinture.



EN AVANT-SÉANCE

LE SKATE MODERNE

Court métrage
documentaire
d'Antoine Besse

France | 2014 | 6 min 43

● Fiche technique

Y AURA-T-IL DE LA NEIGE À NOËL ?

France | 1996 | 1 h 30

Réalisation, scénario et dialogues

Sandrine Veysset

Co-adaptation

Antoinette de Robien

Image

Hélène Louvart

Montage

Nelly Quettier

Son

Didier Saïn

Production

Humbert Balsan
(Ognon Pictures)

Format

1.66 : 1, couleur

Sortie

25 décembre 1996

Interprétation

Dominique Reymond

La mère

Daniel Duval

Le père

Jessica Martinez

Jeanne

Alexandre Roger

Bruno

Xavier Colonna

Pierrot

Fanny Rochetin

Marie

Flavie Chimènes

Blandine

Jérémy Chaix

Paul

Guillaume Mathonnet

Rémi



● Qu'est-ce que jouer pour un enfant ?

Excepté le cadre des studios hollywoodiens des années 1930 et 1940, où des enfants-acteurs étaient quasiment élevés dans les studios, les enfants à l'écran sont presque toujours des non-professionnels, surtout dans les cas où le casting a été l'occasion d'une longue recherche. Une fois engagés, ils ont un contrat et sont dirigés comme des acteurs. Aujourd'hui, ils bénéficient d'une stricte législation qui les protège. Mais jusqu'à quel point un enfant joue-t-il, alors qu'il est parfois trop jeune pour comprendre la situation générale du film et la notion de rôle ? Il agit certes devant la caméra comme on le lui demande et peut se laisser prendre au jeu, mais n'y a-t-il pas là une manipulation, un « vol » de vérité ? L'éthique des réalisateurs est-elle en cause, quelles que soient leurs bonnes intentions artistiques, lorsqu'ils dirigent des enfants ? Dans *Y aura-t-il de la neige à Noël ?*, jamais le spectateur n'est effleuré par ce soupçon, tant la liberté des enfants, leur naturel et leur joie de vivre montrent qu'ils sont traités avec respect et délicatesse.

Le scénario du film :

- Sandrine Veysset,
Y aura-t-il de la neige à Noël ?,
Cahiers du cinéma, 1997.

Quatre films :

- *Farrebique* (1946)
de Georges Rouquier,
DVD, Les Docs.
- *La Nuit du chasseur* (1955)
de Charles Laughton, DVD
et Blu-ray, Wild Side Video.
- *Notre pain quotidien* (2007)
de Nikolaus Geyrhalter,
DVD, KMBO.

- *Petit Paysan*
(2017)
d'Hubert Charuel,
DVD, Pyramide Vidéo.

Un site internet :

- Ivan Jablonka, « Le travail aux champs », L'histoire par l'image, avril 2005 :
↳ <https://histoire-image.org/fr/etudes/travail-champs>

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

- ↳ <https://transmettrelecinema.com/film/y-aura-t-il-de-la-neige-a-noel/>

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

- ↳ cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve

● Aller plus loin

capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA



Lycéens et apprentis au cinéma au cinéma en Île-de-France est coordonné par l'ACRIF et les Cinémas Indépendants Parisiens, avec le soutien de la Région Île-de-France, de la DRAC Île-de-France, du CNC et le concours des rectorats de Créteil, Paris, Versailles ainsi que des salles de cinéma participant à l'opération.